

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

Réaction ou Révolution

Qu'attendent ces Messieurs de la Camelote royale pour sauter à la gorge de la Gueuse et l'étrangler ?

Jamais, depuis la chute de Louis-Philippe, les circonstances ne furent plus favorables à cette opération.

On peut estimer que, si aisée qu'elle apparaisse, la restauration monarchique ne se ferait tout de même pas sans quelque risque et que les royalistes seraient bien mal avisés en s'y exposant, puisque, somme toute, ce sont eux qui dirigent présentement les destinées du pays et que, leur Philippe régnant, ils n'y feraient pas plus facilement le beau temps et la pluie.

On peut même penser que, pour eux, mieux vaut gouverner que régner, car cette étrange situation leur permet de se servir du Pouvoir et d'en extraire tous les avantages, comme s'ils étaient les détenteurs effectifs, et de mettre à la charge du régime qu'ils abhorrent toutes les responsabilités désagréables.

Je suis certain que chez les princes et les duchesses, chez les comtes et les marquises qui aspirent à former la cour de Gamelle rétabli sur le trône de ses ancêtres, il y a, présentement, une très vive impatience et un étonnement profond.

Quand ils expriment cet étonnement et manifestent cette impatience, on leur répond sans doute que, d'une part la Cause Sacrée de la France et les intérêts supérieurs de la Patrie exigent que, dans les conjonctures actuelles, rien ne soit tenté qui puisse inquiéter ou diviser les patriotes de tous les partis et que, d'autre part, il est sage d'attendre que le fruit des vaillants efforts accomplis par les dévoués serviteurs de la Monarchie soit parvenu à pleine maturité, afin qu'il n'y ait plus qu'à tendre la main et le cœuiller.

Pour de multiples et solides raisons, ces deux réponses ne tiennent pas debout et je serais bien surpris qu'elles donnassent satisfaction aux impatiens de la faction royale.

Daudet, Maurras et toute la clique des factieux ne rabâchent-ils pas chaque jour que la République conduit fatidiquement la France aux abîmes et que, la Monarchie peut l'en sauver ?

Dès lors, à moins que ces farceurs ne croient pas un traître mot de ce qu'ils disent, ou, encore, qu'ils ne se f...lent du sort de la France — on peut choisir entre ces deux points de vue et même les admettre tous les deux — il est évident que leur devoir est de mettre fin sans perdre une minute, aux agissements criminels du régime qu'ils combattent.

Voilà pour la première de ces deux réponses.

Et voici pour la seconde : Les fonctions les plus élevées, les postes les plus importants et les pouvoirs les plus étendus sont, d'ores et déjà, occupés par des individus notamment acquis à la réaction. Un simple coup d'œil sur l'Armée, sur la Police, sur la Magistrature et sur les principaux rouages de l'Etat républicain apporte la certitude au moins autant que les dictateurs de la République.

La centralisation, qui est le propre — si j'ose dire — du régime actuel, place entre les mains de ces réacteurs flessés toutes les forces publiques et les formidables moyens de corruption, d'intimidation et de répression dont certains ci-disposent.

Depuis soixante-trois ans qu'il fonctionne, le régime gouvernemental que les Français subissent a fini par écouter ceux-là mêmes qui avaient fondé sur son avènement les plus belles espérances. Opportunistes, radicaux, socialistes, bloc-nationalards, tous se sont montrés, une fois au Pouvoir, aussi incapables, aussi corrompus, aussi hostiles à la classe ouvrière, aussi réfractaires à la réalisation du programme et de l'idéal républicains, aussi féroces et arbitraires dans la répression, aussi abjects et pour tout dire, aussi dégénérants les uns que les autres. En sorte que, après avoir versé leur sang pour l'institution, après l'avoir, naguère encore, défendue les uns au prix de leur liberté, les autres au prix de leur sang, les travailleurs en sont arrivés à ressentir pour elle la plus entière indifférence. La République peut se maintenir ou disparaître, ils s'en moquent.

Aussi longtemps qu'il leur a été possible d'espérer que, sous la direction du parti républicain, le développement normal de la démocratie aboutirait aux améliorations sociales entrevues et désirées, les hommes éprius de justice et d'égalité ont fait crédit aux gouvernements ; mais ceux-ci, frappés d'un inexcusable aveuglement et gangrenés par l'exercice du Pouvoir, ont violé leurs engagements avec un tel cynisme, ils ont trahi leurs programmes avec une telle imprudence, qu'il n'y a plus, désormais, dans le cœur des foulées désabusées, que mépris et haine pour le régime que ces renégats représentent.

Non ! Mais... voyez-vous les prolétaires faire un rempart de leurs corps à la République des Millerat, des Poincaré, des Coriat, des Maginot, des Lassalle, des Le Troquer, des Chéron ? ou encore à celle des Clemenceau, des Tardieu, des Mandel, des Ignace ? ou encore à celle des Dourmeyer, des Raoul Pétet, des Viviani, des Caillaux, des Malvy, des Briand, des Caillaux, des Painlevé, des Herriot, des Blum, des Boncœur, des Renaudel ? Cette Marianne-là peut être attaquée ; les travailleurs ne feront rien pour la défendre. Cette Gueuse-là peut être assassinée ; le Proletariat ne fera rien pour la venger.

Les « Vive le Roi ! » savent tout cela, qui personne, du reste, n'ignore. Il n'est donc pas possible d'admettre qu'ils attendent, pour n'avoir plus qu'à le cueillir, que le fruit soit mûr. Mais il est, il l'est en plein, il ne peut pas l'être davantage, à moins qu'il ne profite des leçons du passé.

Devant ce Mur qui porte encore les traces des balles versaillaises, nous prendrons l'engagement de savoir employer toutes les armes qui conviennent à une lutte impitoyable et de laquelle les producteurs ne sortiront victorieux qu'à la condition d'être forte-

Tout le monde a le sentiment — parfaitement justifié — que, s'ils le voulaient, les chefs de la réaction royal-nationaliste pourraient sans grand effort mettre officiellement la main sur les pouvoirs publics et que, s'ils avaient le courage de le faire, ils ne rencontreraient aucune résistance sérieuse : le haut commandement militaire, policier et judiciaire favoriseraient plutôt cette mainmise, devant laquelle la pleutre parlementaire et la couardise bourgeois-s'inclinerait sinon avec empressement, du moins sans regimber.

Je pose donc à nouveau la question : pourquoi ces Messieurs de la Camelote royale ne sautent-ils pas à la gorge de la Gueuse ? Pourquoi ne se décient-ils pas à l'étranger ? Que redoutent-ils ?

La réponse est facile : ces messieurs ont la frousse. Ils parlent volontiers de leur bravoure, ces fils de preux. Plastronnant, arrogants, menaçants, provocants, ils brandissent leurs matraques ; mais ils ont le trou. Pour se résoudre à attaquer, il faut qu'ils soient dans la proportion de soixante contre un et pour peu qu'ils trouvent en face d'eux des hommes déterminés à se défendre, ils se dégonflent.

Pour marcher, ils attendent, en soldats disciplinés, les ordres de leurs chefs, et ceux-ci n'osent pas donner le signal de l'attaque : car, s'ils présument qu'une vigoureuse offensive suffirait à mettre en fuite les gouvernements actuels habitués à faire la guerre — toutes les guerres — avec la peau des autres et pas avec la leur, ils savent aussi que, si la mêlée s'engageait, les prolétaires n'hésiteraient pas un instant à s'y précipiter, avec la volonté bien arrêtée de mettre à profit les circonstances, pour se débarrasser à la fois de la vermine républicaine et de la pourriture royale.

Pas un travailleur ne bougerait pour défendre et sauvegarder le régime bourgeois ; mais tout le prolétariat doué de quelque conscience et de quelque combativité se dresserait comme un seul homme, pour cultiver les dictateurs de la monarchie, qu'ils exercent au moins autant que les dictateurs de la République.

Le terrain de la lutte s'est déplacé : le sens et la portée de la bataille se sont transformés. Morarchie ou République, Aristocratie ou Démocratie, la classe ouvrière a suffisamment évolué pour comprendre — mieux vaut tard que jamais — que toutes ces formes de gouvernement ne représentent, sous des étiquettes variées, qu'une seule et même chose : la domination de l'homme sur l'homme et l'exploitation de l'homme par l'homme.

Pour un prolétariat, le mot d'ordre de tous les Maîtres et de tous les Rîches est : « Misère et Oppression ». Face à la bourgeoisie, le mot d'ordre de tous les Opprimés et de tous les Exploits est : « Bien-Etre et Liberté ! »

Désormais, le conflit est ouvert : farouche, brutal, sanglant et sans merci. (C'est une question de force, a déclaré Clemenceau) entre les partisans de ces deux mots d'ordre irréductiblement opposés. L'un : « Misère et Oppression » est aujourd'hui synonyme de Réaction ; l'autre : « Bien-Etre et Liberté », est synonyme de Révolution.

C'est ici, c'est-à-dire entre la Réaction et la Révolution que se dresse la barricade. Royalistes et républicains sont d'un côté ; tous les révolutionnaires sont de l'autre.

Le jour où royalistes et républicains s'aviseront de vider leur querelle, les révolutionnaires franchiraient la barricade ; ils tomberaient à bras raccourcis sur les uns et les autres sans distinction et ne cesseraient de frapper que lorsqu'ils auraient réduit définitivement l'impuissance et les uns et les autres.

Voilà ce qu'apprennent les chefs royalistes ; voilà pourquoi ils hésitent, pourquoi ils n'osent pas donner à leurs bandes le signal qu'elles attendent.

Que les maîtres changent, que le chef d'Etat soit un président de la République ou un monarque, pour le proléta-

Dimanche, devant le Mur, les Anarchistes se souviendront

Devant le Mur où tombèrent les trente mille révolutionnaires de 1871, une fois de plus les révolutionnaires d'aujourd'hui, leurs héritiers, vont défilé. Cette année, la manifestation est organisée par le Comité d'action, c'est-à-dire par le faiseau de tous ceux qui se réclament des combattants de la Commune, de tous ceux qui se préparent pour une bataille dans laquelle les victimes ne seront plus du côté du Travail. Nous nous souvenons et nous entendons profiter des leçons du passé.

Devant ce Mur qui porte encore les traces des balles versaillaises, nous prendrons l'engagement de savoir employer toutes les armes qui conviennent à une lutte impitoyable et de laquelle les producteurs ne sortiront victorieux qu'à la condition d'être forte-

ment organisés. Mais, devant ce Mur, nous souvenons des erreurs de la Commune, nous nous affirmerons également décidés, pour le succès de la révolution libératrice, à épurer l'action ouvrière de toute préoccupation politique, de toutes compétitions de partis. Devant le Mur où des hommes tombèrent pour la Révolution, les anarchistes répéteront ces formules révolutionnaires auxquelles ils restent fidèles :

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes. » « Bien-être et liberté. »

C'est avec ces pensées que les anarchistes, répondant à l'appel du Comité d'action, iront dimanche, nombreux, au Pére-Lachaise.

L'UNION ANARCHISTE.

Comité départemental d'Action contre l'Impérialisme et la Guerre

Union des Syndicats de la Seine. — Fédération de la Seine du Parti Communiste (S.F.I.C.).

Fédération de la Seine de l'A.R.A.C. — Fédération Anarchiste Parisienne (U.A.)

Pour la Manifestation

Le Comité départemental d'action prend en main, cette année, l'organisation de la Manifestation au Mur des Fédérés, en commémoration de la Semaine Sanglante.

Contrairement aux systèmes antérieurs, il demande, très instamment, à tous les manifestants quelles que soient les organisations, desquelles ils se réclament, de se grouper par localités de banlieue et par groupes d'arrondissement pour Paris.

Cette réglementation devra être suivie scrupuleusement par tous, car, si n'en était pas ainsi, le bon équilibre, et, par conséquent, la marche régulière du défilé, risquerait de se trouver compromis.

Ce défilé se fera par groupes. Il comprendra onze groupes régis de la façon suivante :

PREMIER GROUPE

Les organismes directeurs des organisations participant au Comité d'action. — SAVOIR : Commission Exécutive de l'Union des Syndicats de la Seine, la Fédération de la Seine du P.C., la Fédération de la Seine de l'A.R.A.C., le Comité d'Initiative de la Fédération Anarchiste de la région parisienne.

TROISIÈME GROUPE

Banlieue Rive Gauche. — Antony, Argenteuil-Cachan, Bagneux, Bourg-la-Reine, Châtenay, Châtillon, Choisy-le-Roi, Clamart, Fontenay-aux-Roses, Fresnes, Gennevilliers, Ivry, Issy-les-Roses, Issy-les-Moulineaux, Ivry, Kremlin-Bicêtre, Malakoff-Montrouge, Porte d'Antony, Stains, Thiais, Vanves.

QUATRIÈME GROUPE

Affolé, Alfortville, Bagnolet, Bobigny, Bondy, Bonneuil-sur-Marne, Bry-sur-Marne, Champigny, Charenton, Crèteil, Drancy, Fontenay-sous-Bois, Fosses, Gennevilliers, Ivry, Maisons-Alfort, Montreuil-sous-Bois, Noisy-le-Sec, Pantin, Pavillons-sous-Bois, Le Perreux, Pré-Saint-Gervais, Rosny-sous-Bois, Saint-Mandé, Saint-Maur-des-Fossés, Saint-Maurice, La Varenne, Villemomble, Vincennes.

CINQUIÈME GROUPE

1^{er}, 2^{er}, 3^{er}, 4^{er}, 5^{er} et 10^{er} arrondissements.

SIXIÈME GROUPE

11^{er} et 12^{er} arrondissements.

SEPTIÈME GROUPE

5^{er}, 6^{er} et 13^{er} arrondissements.

HUITIÈME GROUPE

14^{er}, 15^{er}, 7^{er} et 16^{er} arrondissements.

NEUVIÈME GROUPE

17^{er} et 18^{er} arrondissements.

DIXIÈME GROUPE

19^{er} arrondissement.

ONZIÈME GROUPE

20^{er} arrondissement.

Le Comité départemental d'action.

faisant preuve de la partialité la plus aiguë, prétendent interdire à M. Henry Torrès d'évoquer l'incident de Toulouse — et quelques avocats d'Action française présentent dans le prétoire manifestement leur approbation de l'attitude du président.

C'est alors que M. Henry Torrès, faisant face à cette petite manifestation conjuguée et dominant le tumulte qui croissait, affirme qu'il venait pour un homme victime, lui, d'un traitement de rigueur, il avait le droit d'évoquer le traitement de l'autre, à Toulouse, un voyou qui s'appelle Charles Ebelot, et qui déshonneur une robe d'avocat.

L'avocat d'Albertini tint bon, affirmant avec force qu'il n'avait outrepassé ni son droit ni son devoir, et qu'il était prêt à répondre, selon son habitude, de ce qu'il savait faire, de toute manière.

Le tribunal, bien entendu, rejeta les conclusions d'incompétence. Notre ami Colomer, alors déclaré qu'il faisait défaut et se retira.

Plaidant pour Albertini, M. Henry Torrès s'appliqua plus particulièrement à souligner la différence de traitement entre notre ami Albertini en état de détention préventive pour un article d'ordre politique et un individu qui, de lavis même de M. Henry Brissón, possède moins encore qu'aucune autre juridiction les garanties d'impartialité morale que des inculpés.

Sous la dépendance du substitut Donat-Guérin n'embraya pas de l'ordre de la sécession, mais l'avocat d'Albertini tint bon, affirmant avec force qu'il n'avait outrepassé ni son droit ni son devoir, et qu'il était prêt à répondre, selon son habitude, de ce qu'il savait faire, de toute manière.

Après une longue délibération, le tribunal rapporta un jugement de trois mois de décret à Colomer, et d'un mois contradictoire contre Albertini.

Notre camarade Colomer se pourvoit en appel contre le jugement de compétence.

Notre camarade japonais Osugi est condamné

On se souvient des incidents qui marquèrent le 1^{er} Mai à Saint-Denis.

Notre camarade Osugi l'écrivain et sociologue japonais bien connu, estimé de quelques mois, apporta la sympathie du prolétariat d'Extrême-Orient aux ouvriers révolutionnaires de France.

Cela suffit pour l'arrêter brutallement et pour l'inculper d'outrage aux agents.

Osugi, défendu par M. Henry Torrès, est passé mercredi dernier devant la 11^{me} Chambre, où il s'est vu condamné à trois semaines de prison. En outre, il sera expulsé.

Doux pays hospitalier que la France de M. Poincaré !

SEBASTIEN FAURE.

Action d

ces techniques ou autres, argent, organisation, etc.

Il faudrait un moyen terme, et j'imagine qu'il serait efficace de créer des groupements de trois à six individus (c'est un maximum) qui se formeraient entre affinités, autant que faire se peut, et dans tous les cas entre camarades se connaissant parfaitement, ou du moins, n'ayant rien de secret dans leur mode d'existence pour les autres compagnons.

Ces groupements seraient indépendants les uns des autres, mais sans signifier totalement, afin de se porter aide le cas échéant.

Ce système offrirait le double avantage de permettre une mise en commun de fonds et de connaissances suffisantes des entreprises d'une certaine envergure et, d'autre part, de travailler avec la quasi certitude que l'on peut compter sur la discréetion et le dévouement de ses camarades.

Je ne préconise là ni une romantique conspiration avec « perruque blonde et collet noir », non plus qu'une « organisation de malfaiteurs », mais un moyen de toute efficacité un bon outil pour abattre le grand mur de la prison sociale et le fascisme.

Parallèlement, continuerait la vie des groupes déjà existants afin de mener la propagande dans les journaux et de donner des conférences, ne fût-ce que pour donner un débouché au trop-plein des bavards et des copains en mal de copie.

Et afin que ceci ne reste pas non plus à l'état d'article de journal mais devienne une vivante réalité, je convie les camarades que cette idée intéressé, à m'écrire 9, rue Louis-Blanc.

Georges SALANSON.

La Grève de la Faim

Les communistes Hoellein et Péri, maintenus arbitrairement en prison, ayant entrepris la grève de la faim pour obtenir leur libération, nos camarades Albertini, Content, Delecourt, Lentente et Loralé, par solidarité avaient, comme nous l'annonçons la semaine dernière, commencé, à leur tour, le douloureux sacrifice.

Pourquoi Jane Morand a fait la grève de la faim

Dès qu'elle apprit la manifestation de la Santé, notre courageuse camarade Jane Morand envoya un télégramme pour faire savoir aux grévistes de la faim qu'elle se solidariserait avec eux.

Elle commença donc la grève de la faim dimanche matin et fit connaître par la lettre suivante dont nous produisons ici un passage, les raisons de sa décision :

Maison centrale de Rennes, 18-23.

« Mes chers camarades grévistes de la faim,

« Tandis que vous souffrez chacun de votre côté, vous parlez quelques certains ont déjà, pendant de longs jours, soutenu la faim pour moi, je ne peux rester plus longtemps tranquille dans mon coin.

« Voire procéder pour atteindre le but est pourtant un moyen que je réprouve en lui-même parce qu'il tend à attirer sur nous la pitié de l'ennemi, la pitie du tyran en supposant que quelqu'un soit capable d'un quelconque sentiment humain.

« Il est toujours humiliant d'avoir à s'amoindrir, seraïce même sciemment, pour un geste de protestation, mais plus humiliant encore quand c'est pour faire paraître un tel sentiment de pitié. Ce sentiment qui déshonneur autant celui qui en est l'objet. Et, de plus, mon devoir intime d'anarchiste me dit que je dois toujours m'efforcer à sauvegarder toute ma vitalité, toute mon énergie, que je dois tendre à amplifier, intensifier toujours plus ma puissance de volonté, mon désir d'être.

« Mon devoir intime d'anarchiste se révolte contre toute abnégation de son moi, contre toute abnégation de la dignité, mais si moi aussi qu'en tant qu'humaine et parfois anarchiste, je dois la solidarité à d'autres. Et, en ce moment, mes frères souffrent.

« Ainsi, mon devoir intime d'anarchiste me conduit à l'entraide fraternelle qui, aujourd'hui, se traduit par : souffrir aussi avec eux...

« Par solidarité, je ferai comme vous, mes camarades, et, si bien la mort, je veux un résultat fructueux pour les humaines contre les polichinelles qui, jusqu'ici, de par notre volonté, détiennent le pouvoir.

« Simplement la mort, je veux voir les champs de toutes les jolies que dispense la fortune. Ce ne nous émet pas davantage une idée — vous autres les ganaches taillasses et corvables à merci.

Vous êtes d'ailleurs parcelllement méprisables, à quelque côté de la barricade sociale que vous apparteniez. La seule distinction qu'il soit possible de faire entre vos carcasses sans ame, est que Toi, le gris, tu es une répugnante fripouille, tandis que ton vis-à-vis en guenilles n'est apparemment, jusqu'à preuve du contraire, une pieuvre imbécile.

Et moi, je vous dis qu'en vérité vous êtes les complices des crimes qui se perpètrent chaque jour contre la chair maudite de ceux qui ont le courage de se dresser contre les lois iniques.

Ces hommes, qui sont des hommes dans l'acceptation du mot, tandis que vous n'êtes, vous, que des machines de sale viande inconsciente, sont vos victimes.

Eux seuls sont des hommes maintenant, parce qu'ils ont su vouloir...

Et vous, quoi que l'on vous dise, vous refusez obstinément d'écouter la voix de la Raison.

L'acte de la grève de la faim n'est pas une chose dont il soit moralement permis de parler à la légère. Un événement imprévu peut à la rigueur faire dégénérer un prisonnier. Mais un homme qui s'abstient de manger peut aussi mourir, si sa constitution physique, annihilant sa volonté morale, ne l'autorise pas à résister à la terrible épreuve.

Qui sait de quoi sera fait demain ? Demain, l'un des martyrs peut succomber à la peine.

Qu'arrivera-t-il alors ? Essayez un peu, vous tous, d'y penser, si vous êtes encore capable d'accomplir cet effort.

Demain, il se produira peut-être de graves choses...

Est-ce cela que vous aurez voulu ? S'il en est ainsi, aucun de nous ne pourra en tout cas de jeter en holocauste d'innocentes victimes, au pied du seul bûcher devant lequel vous disserez placidement sur l'issue de la bataille prochaine.

Brutus MERCIEREAU.

SACCO ET VANZETTI ne sont pas encore libérés

Vanzetti est toujours en cellule. Sacco est dans un asile d'aliénés. On veut le faire passer pour fou. Après trente jours de grève de la faim on veut profiter de sa faiblesse pour faire croire à son inconscience et l'assassiner moralement. Proletaires du monde entier, permettez-vous ce crime ?

n'en tirent plus satisfaction, et au besoin se font les tyans quelque peu ?

Allons, les hommes, les enfants et les mères, nous voudrions vivre. Courage donc, car pour ce faire il faut la culture profonde du champ florissant d'actions libératrices.

Germaine Berton
solidaire des jeûneurs



Apologie du « crime de meurtre ».

Certes, vous seriez bien étonnés si je vous disais qu'un journal révolutionnaire a osé publier en article « leader », une apologie du « crime de meurtre », et que ce « crime de meurtre » pour employer les termes dont il se sert pour arrêter tous ceux qui détiennent Cottin et Germaine Berton, bondissant d'indignation, ne pouvait qu'un geste ; ce fut celui qui leur choisit dès mercredi matin, elle aussi refusa toute nourriture afin de marquer sa pleine solidarité avec les prisonniers de la Santé et de la Centrale de Rennes.

Péri, Hoellein et Albertini
à l'hôpital

Mais nos camarades Péri, Hoellein et Albertini, les premiers, s'affaiblissaient à un tel point qu'on devait les transporter à l'hôpital Cochon.

Il ne dépendait plus de l'administration pénitentiaire. Aussi durent-ils se résigner à accepter la nourriture qu'on leur offrait.

Une lettre des anarchistes
à la Santé

Nos camarades anarchistes de la Santé ont immédiatement rédigé la lettre suivante :

Quartier Politique de la Santé,
le 23 mai 1923.

A TOUS NOS CAMARADES,
AUX REVOLUTIONNAIRES

Comme nous n'expliquons le 14 mai dernier dans notre lettre au Ministre de la Justice, lui annonçant notre détermination de faire la grève de la faim, nous avions décidé notre protestation pour nous solidaire avec Hoellein et Péri, victimes de l'arbitraire gouvernemental. C'est assez dire combien notre protestation était subordonnée à leur tour, le douloureux sacrifice.

Pourquoi Jane Morand a fait

la grève de la faim

Depuis qu'elle apprit la manifestation de la Santé, notre courageuse camarade Jane Morand envoya un télégramme pour faire savoir aux grévistes de la faim qu'elle se solidariserait avec eux.

Elle commença donc la grève de la faim dimanche matin et fit connaître par la lettre suivante dont nous produisons ici un passage, les raisons de sa décision :

Maison centrale de Rennes, 18-23.

« Mes chers camarades grévistes de la faim,

« Tandis que vous souffrez chacun de votre côté, vous parlez quelques certains ont déjà, pendant de longs jours, soutenu la faim pour moi, je ne peux rester plus longtemps tranquille dans mon coin.

« Voire procéder pour atteindre le but est pourtant un moyen que je réprouve en lui-même parce qu'il tend à attirer sur nous la pitié de l'ennemi, la pitie du tyran en supposant que quelqu'un soit capable d'un quelconque sentiment humain.

« Il est toujours humiliant d'avoir à s'amoindrir, seraïce même sciemment, pour un geste de protestation, mais plus humiliant encore quand c'est pour faire paraître un tel sentiment de pitié. Ce sentiment qui déshonneur autant celui qui en est l'objet. Et, de plus, mon devoir intime d'anarchiste me dit que je dois toujours m'efforcer à sauvegarder toute ma vitalité, toute mon énergie, que je dois tendre à amplifier, intensifier toujours plus ma puissance de volonté, mon désir d'être.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

Et maintenant le parle et les actes appartiennent à ceux qui sont libres.

Allons-nous rester inactifs ? N'allons-nous pas imposer l'amnistie ?

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

C'est pourquoi, dans ces conditions, aujourd'hui dimanche, jour de jeûne pour nous, nous nous décidons à cesser notre protestation, ayant pleinement conscience d'avoir accompli jusqu'au bout tout notre devoir de solidarité.

CONTENT, DELECOURT,
LENTENTE, L'OREAL

Nous avons adressé un télégramme à Jane Morand pour lui demander de cesser, elle aussi, sa protestation. Germaine Berton fut priée, par l'intermédiaire de son avocat, de ne pas persister dans un sacrifice.

<p

L'ACTION INTERNATIONALE

Besévenements de Mulheim

Mulheim est une cité industrielle sur les bords de la Ruhr. La dernière semaine d'avril, elle a été le théâtre d'événements sanglants dont les victimes sont de la classe ouvrière. Malgré sa facilité et ses moyens immenses de production, surtout dans la Ruhr et la Westphalie, l'Allemagne est aussi en proie au chômage. Comme les autres capitalismes dans leur pays, le capitalisme allemand est l'organisateur. Surtout ces temps derniers, par suite de l'occupation militaire française, les employeurs allemands ont aggravé le chômage. Chérchant à spéculer sur cette occupation et ainsi augmenter la misère de la classe ouvrière, ils voudraient orienter cette misère dans la haine nationale contre l'ennemi. Donc à Mulheim, le chômage ayant pris des proportions considérables, la municipalité de Mulheim ne dispose, solidiant, pas suffisamment de secours pour les chômeurs, avait ouvert des chantiers municipaux. Dans ces chantiers, les chômeurs étaient occupés à l'agencement du nouveau port, et ils étaient rétribués au moyen des fonds de la caisse de secours pour la Ruhr et la Rhénanie, caisse créée au moyen des deniers nationaux et internationaux, par suite de l'occupation militaire.

Mais ces chômeurs — qui par le fait qu'ils travaillaient n'étaient plus chômeurs — ne recevaient comme salaire qu'un infime secours de chômage et non un salaire régulier payé à tout ouvrier. En plus de cela la cherté de la vie croissait. A côté de la misère de la classe ouvrière, la bourgeoisie était un luxe insolent. Déjà pour un ouvrier, actuellement, régulièrement rétribué, ce luxe n'est pas difficile à voir. Il n'est pas non plus inutile de dire qu'un ouvrier allemand vit, actuellement, quatre fois moins bien — ou plus mal — qu'avant la conflagration mondiale.

Ces chômeurs donc, ne pouvant plus supporter leur trop grande sous-alimentation, alors que les bourgeois se gavent et se vantent dans des plaisirs inouïs, revendiquent un salaire normal. N'arrivant pas à un résultat par les discussions de délégués, ils décideront une manifestation devant l'Hôtel de Ville. Arrivés devant cet immeuble, les chômeurs voulurent envoyer des délégués pour parler, mais les employés municipaux s'y barricadèrent, etc... sans raison aucune, tout d'abord inondèrent cette masse au moyen des tuyaux de la pompe à incendie, puis firent feu. Des morts et des blessés lombardes. Les chômeurs ripostèrent avec des pierres — armes on ne peut plus dérisoires — et tentèrent d'entrer dans l'Hôtel de Ville. Quelques-uns y parvinrent, mais pour être aussitôt assommés et arrêtés par les fonctionnaires qui étaient les fascistes de l'endroit.

Les chômeurs continuèrent leur manifestation, réclamèrent la liberté de leurs camarades. Entre temps, les policiers, qui ne sont pas toujours désarmés par les militaires français — quoi qu'en dise — et les fascistes arrivèrent en nombre. Les chômeurs durent reculer, et une partie d'eux s'enterrèrent dans les casernes occupées par les soldats français, se mettant sous leur protection. L'autorité militaire française avait fait connaître sa neutralité dans cette affaire. Mais malgré cette neutralité, le lendemain, des policiers en civil aidés par des fascistes, et avec l'aide de l'autorité militaire française, vinrent arrêter ces manifestants et les conduisirent à Munster. Commentaires superflus, n'est-ce pas ?

Aussitôt ces événements connus, la presse bourgeoisie cria au vandalisme et aux bandits. Elle était dans son rôle. Mais que dire de l'attitude de la presse social-démocrate et même communiste ? Le Vorwärts de Berlin imprima : « Ces chômeurs composés de communistes, d'anarchistes syndicalistes et d'apaches mettent Mulheim à feu et à sang... etc. », et réclamaient de l'autorité militaire française l'autorisation que des policiers allemands de la zone non occupée, ainsi que des soldats allemands, puissent se rendre à Mulheim pour rétablir l'ordre. Tout de même, sans rentrer dans le détail de sa contradiction, ayant dit : « ces apaches de manifestants », le Vorwärts imprima plus loin : « Les chômeurs dans un meeting tenu dans le local des syndicalistes décideront une grève générale de 24 heures et poseront les revendications suivantes : 1^e mise en liberté immédiate de la garde civile (fascistes) ; 2^e dédommagement immédiat des salaires réguliers et les indemnités adéquates ainsi que les soins gratuits du médecin, à tous les blessés ; 3^e acceptation immédiate des salaires et secours réclamés par les chômeurs ».

Le journal communiste d'Essen, l'*Echo de la Ruhr*, dès le début, croyant peut-être à une formation de ces chômeurs en « armée rouge », n'hésita pas à les attiser, mais peu après, sur l'ordre du comité directeur du parti, voyant que c'était un mouvement direct de la masse, il imprima : « Nous savons que parmi ces chômeurs se trouvent un grand nombre d'agents secrets du militarisme français qui cherchent à provoquer les ouvriers pour créer du désordre. Nous espérons que nos camarades ne se feront pas les jouets des agents de l'étranger. » La aussi des commentaires superflus.

Seuls les anarchistes et syndicalistes prennent la défense de ces prolétaires en lutte directe contre leurs exploitants. De ces chômeurs, très peu sont organisés dans les organisations révolutionnaires syndicalistes et anarchistes. Qu'importe, la solidarité de ces derniers s'est immédiatement manifestée en mettant à la disposition des chômeurs leur local et leur aide. Aussi la répression s'est acharnée sur les anarchistes et syndicalistes, quoiqu'ils n'aient presque pas pris part à la manifestation. 60 de nos camarades sont arrêtés et un grand nombre ont quitté la ville.

Le bilan des victimes est : 10 morts et 30 blessés. De ces événements il découle que la bourgeoisie n'a pas besoin d'un militarisme étranger pour faire couler le sang de la classe ouvrière.

Que les prolétaires comprennent et que, par-dessus tous les politiques, ils s'unissent pour faire la Révolution sociale qui leur procurera le bien-être !

Leipzig, mai 1923.

Edouard BRUNE.

Faites-nous des abonnés ! Amis, abonnez-vous !

Un appel des Anarchistes Bulgares

Camarades,

Les forces de la bande gouvernementale en Bulgarie continuent. Le gouvernement de Stamboliski, poursuit ouvertement et infâmement la politique d'extermination des anarchistes, malgré la déclaration du premier ministre bulgare « qu'il n'avait pas l'intention d'ouvrir un front contre les anarchistes ». Dans sa déclaration publique, Stamboliski, avec le cynisme qui lui est propre, a dit que le gouvernement « ne persecutait pas les idées anarchistes ». Et cela est dit alors que la police assaille ou interdit nos réunions, alors que le ministre de l'Intérieur demande, par des télesgrammes chiffrés, la destruction des groupes anarchistes, alors qu'on ferme les écoles, arrête et assassine les militants les plus élevés de l'anarchisme !

Le sang des martyrs d'Iambol. Novembre 1922.

Zagora et Sofia n'est pas encore séchée, et nous voici devant des cadavres nouveaux. Le 24 avril, sur la route entre Iambol et Siliven, les camarades des Niceté Dragoeff et les deux frères Iliya et Panaiot Krattonoff et leurs compagnons ont été assassinés par les escouades. Nos camarades sont tués férolement et lâchement. Le cynisme et le jésuitisme de l'autorité sont sans pareil.

Les bourgeois ont besoin de « justifier » leurs forfaits : à cet effet, ils imaginent des « essais d'évasion », organisent des agressions dans le but de libérer des détenus ».

Tel était le cas avec les camarades susnommés ; tel est le cas avec tant d'autres.

La même histoire se passe à 50 kilomètres d'Iambol. Sur la route entre Kotel et Sliven, l'escorte à trois autres camarades : Christo Tineff, Nicolas Ganitch et Denes Dimitroff.

Cinq jours auparavant, dans les casernes d'Iambol, les assassins galonnés ont versé le sang d'un autre camarade : Georges Domouschitski, frère cadet de Angel Domouschitski, qui se suicida à Sofia.

Et notre liste de martyrs est loin d'être complète.

Chaque jour, nous assistons à des parades horribles. Les infâmes du gouvernement bulgare ont surpassé celles des bourreaux espagnols.

On tue des hommes uniquement parce qu'ils sont anarchistes. Nulle accusation concrète ne justifie ces assassins terroristes.

Et devant ces faits sanglants qui ont lieu en Bulgarie barbare, toute la société est tranquille et apathique. Bien plus, les journaux de la bourgeoisie poussent les autorités à surprendre la presse même des anarchistes.

Quelle est l'attitude des masses ouvrières ? Le prolétariat bulgare est dans un état déplorable de passivité. Sous les draperies des partis, il ne voit pas ses intérêts propres ne concerner la menace du fascisme bulgare qui le déresse. Le sort de ses frères mourants ne le trouble pas.

Or malgré cette défaillance révolutionnaire, malgré les horreurs et les crimes de l'autorité, malgré nos chères victimes, nous continuerons à lutter, nous défendrons résolument notre position avec la ferme foi dans la droiture de notre idéal anarchiste.

Aujourd'hui, comme toujours, notre cri de combat est :

Vive l'Anarchie !
Vive la Révolution sociale !

Sofia, 5 avril 1923.

G. C.

Le Congrès des Espérantistes révolutionnaires

Tandis que les espérantistes bourgeois tenaient leur congrès à Limoges, les proletariens espérantistes tenaient le leur à la mairie de Saint-Denis, pendant les fêtes de la Pentecôte.

Au cours du meeting organisé à cette occasion, le public s'intéresse vivement à la langue internationale, dont le développement constant lui fut exposé à l'aide d'une documentation précise et abondante.

L'exposition espérantiste comportait, outre un important rayon de librairie, une centaine de journaux de tous pays, des collections d'affiches, catalogues, prospectus, prouvant toute l'importance qu'attachent à l'espéranto les meilleurs les plus divers.

Dans le Parti, aucun lien économique entre les adhérents propriétaires, locataires, industriels, ouvriers, commerçants, consommateurs, autant d'éléments qui occupent des situations sociales qui les opposent continuellement.

Le syndicalisme ne peut jouer un rôle politique en période révolutionnaire et pourquoi ?

Son recrutement, sa constitution, sa forme organique ne le lui permettent pas. Allons donc ?

Il existe une politique syndicaliste depuis le jour où le syndicalisme s'est intéressé aux problèmes de la production et de la répartition qui se dressent au lendemain de la Révolution.

Politiquement il n'est pas seulement réalisable par un Parti qui ne croit cette réalisation possible que par la conquête de l'Estat.

Il s'est affirmé à Amiens, anti-étauisme.

Le Parti lui, veut s'emparer du pouvoir pour ses fins propres, il veut se servir des rouages de l'Estat.

Le communisme n'est pas seulement réalisable par un Parti qui ne croit cette réalisation possible que par la conquête de l'Estat.

Le congrès fut salué par plusieurs représentants de ces associations, ce qui démontre une fois de plus la parfaite aptitude de l'espéranto à remplir le rôle de langue internationale.

Le prolétariat semble prendre enfin conscience de la nécessité de la langue internationale, à en juger par les rapports des groupes locaux et des professeurs guidant le cours par correspondance. Pour suivre ce dernier, s'adresser à Glodeau, 177, rue de Bagnolet, Paris (20^e).

Le Congrès des Coopératives

La semaine dernière s'est tenu à Bordeaux, le Congrès des Coopératives de construction.

Aucune des grandes branches de l'activité sociale ne doit être méconnue par les anarchistes. En outre, bien des camarades libertaires ont participé au mouvement coopératif, tout au moins à ses débuts.

Cela est suffisant pour que nous jetions un coup d'œil de ce côté, d'autant plus que l'examen approfondi de l'évolution de la coopération vient singulièrement renforcer notre conception anarchiste.

Les coopératives furent dans l'ensemble, créées par des ouvriers, par les militants d'avant-garde, qui y voyaient une aide efficace matérielle pour la lutte prolétarienne, et même un essai d'organisation sociale future en germe dans la société capitaliste.

Période de tatonnements, de difficultés où les premiers coopérateurs dépensent leur temps et souvent leur argent. Aussi n'y eut-il que des prolétaires pour faire ces sacrifices !

Mais les coopératives réussirent, se développèrent et, au fur et à mesure, furent pénétrées par des éléments étrangers au prolétariat, qui attirèrent les avantages matériels de cette organisation.

La pénétration de cet élément petit-bourgeois a fait totalement dévier la coopération.

Foin de tout idéal élevé. Arrivée les travailleurs. Les fonctionnaires disposant d'un certain temps, accoururent administrer les coopératives, d'autant plus vite que le dé-

sintéressement était passé de mode. La bonne vague ayant du fait à profusion, sa progéniture se multiplia, dans des conditions qui relèvent du miracle.

On a pu voir à ce Congrès de Bordeaux, le Stamboliski, poursuit ouvertement et infâmement la politique d'extermination des anarchistes, malgré la déclaration du premier ministre bulgare « qu'il n'avait pas l'intention d'ouvrir un front contre les anarchistes ». Dans sa déclaration publique, Stamboliski, avec le cynisme qui lui est propre, a dit que le gouvernement « ne persecutait pas les idées anarchistes ». Et cela est dit alors que la police assaille ou interdit nos réunions, alors que le ministre de l'Intérieur demande, par des télesgrammes chiffrés, la destruction des groupes anarchistes.

Cette évolution, ou plutôt involution — du mouvement coopératif doit attirer notre attention.

Il est la répétition de ce qui s'est déroulé sur tous les domaines de propagande et d'action sociale. Au début, période des sacrifices, il n'y a que les pauvres diables de prolétaires qui se dévorent. Mais l'affaire devient-elle prospère qu'arrivent les étrangers profitables qui flottent — en se proclamant plus purs que les premiers pionniers — à s'installer dans la place, et s'y brûler.

Nous autres anarchistes, c'est le flasque pratique de la centralisation dans le mouvement coopératif. On a voulu créer des mastodones commerciaux comme le Magasin du Gros, qui devaient tout centraliser et apporter des avantages appréciables, bâtie d'irresponsabilité et de manque de contrôle.

Pour éviter la culbute, les voilà obligés de décentraliser, de « désarticuler », de régionaliser.

Le centralisme : là comme en Russie, comme partout, a fait preuve de son incapacité pratique, de son incompétence, doublée d'irresponsabilité et le manque de contrôle.

La conception simpliste d'un centre régional, ordonnant, gouvernant est lamentablement mise en échec par la vie elle-même. Il faut rechercher des méthodes avec plus de souplesse et d'initiative.

Naturellement, on ne va pas jusqu'à l'autonomie de tous les groupements. Il y a trop de postes bien rétribués à commander par celui du sur-bourgeois Charles Gide, professeur de coopération !!! à commander pour qu'on se décide à lâcher ainsi la balle.

N'importe ! les décisions de ce Congrès tendent à s'éloigner obligatoirement du centralisme sous peine de naufrage nous apportent un sérieux argument pour nos doctrines libertaires.

Une fois de plus, la centralisation a démontré son incapacité pratique ; son intérêt vis-à-vis de la libre initiative et du fédéralisme.

Plus un organisme s'éloigne du peuple, plus il veut devenir centralisé, et plus il s'avère incapable et impraticable.

C'est une constatation de grand poids (quoique n'étant pas dans les images de la philosophie) que nous devons précisément enregistrer.

VIENT DE PARAITRE :

“ L'Imposture Religieuse ”

par Sébastien FAURE

Belle édition : 400 pages

En librairie. Fr. 7.50 — France (recommandé). Fr. 8.50

Ce livre était impatiemment attendu. Plusieurs centaines d'exemplaires ont été rapidement enlevés.

Pour le recevoir, détacher le bulletin ci-contre et l'envoyer immédiatement à Bertelotto, administrateur de la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

et l'anglais. Massotelli connaît les trois premières langues seulement. Tous deux d'ailleurs connaissent fort bien le mouvement syndical international et le mouvement syndical français.

La majorité de la C. E. a désigné le camarade Rainoni.

Voilà, mon cher Hubert, tout ce que je prie de dire sur la désignation de ce père.

Bien fraternellement.

L'un des secrétaires :
Pour la C.G.T.U.
E. DONDICOL

G. BASTIEN.



Le Syndicalisme a-t-il sa politique ?

Souzy, des Employés du Rhône, dans la Vie Ouvrière du 11 mai, répond à l'article de Louzon, reproduit dans un des derniers numéros du Libertaire et croit que son exposé est à marqué au coin d'un ouvrierisme le plus caractérisé.

Il n'admet pas que le syndicalisme soit plus que le Parti. Il nous parle du fonctionnalisme et de l'arrivisme qui sont ses germes de décomposition. Je me demande pourquoi, dans ces conditions, le Parti communiste mène aussi énergiquement l'assaut aux différentes fonctions syndicales.

Des ouvriers, paraît-il, ont une mentalité de bourgeois, c'est bien possible, mais ils ont un avantage sur les bourgeois du Parti, qui eux, ont une mentalité ouvrière, c'est qu'ils travaillent et souffrent, c'est qu'ils sont des producteurs, tandis que les autres exploitent et se garent. Comment ne comprend pas que Classe et Parti sont deux choses bien distinctes ?

Dans le Parti, aucun lien économique entre les adhérents propriétaires, locataires, industriels, ouvriers, commerçants, consommateurs, autant d'éléments qui occupent des situations sociales qui les opposent continuellement.

Le syndicalisme ne peut jouer un rôle politique en période révolutionnaire et pourquoi ?

BULLETIN A DÉTACHER

Camarade Bertelotto, administrateur de la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Prière de m'envoyer au plus tôt :

L'Imposture religieuse de Sébastien FAUKE

Ci-joint 8 fr. 50 (chèque postal : BERTELLOTTO, 224-33 Paris), pour le recevoir franco recommandé.

Nom

Profession

Adresse

AI COMPAGNI ITALIANI

Per un giornale anarchico italiano

Da parecchie loculità, non pochi compagno che come noi sentono ora più che mai, gli impeti irrefrenabili della ribellione e la passione viva della fede libertaria; ci scrivono lettere incoraggianti per sconsigliare di tener fermo nell'annunciata iniziativa di una pubblicazione anarchica in lingua italiana onde meglio affiancare la propaganda rivoluziosa contro la dittatura fascista e la reazione mondiale. Per parte nostra possiamo assicurare questi buoni compagni entusiasti e combattivi che, nonostante le ire difficoltà, principalmente di carattere finanziario, opposte alla sollecita realizzazione del nostro progetto, non abbiamo traslasciato di provvedere altrimenti, per la buona, pronta riuscita dell'iniziativa. Con vivo rammarico, purtroppo, dobbiamo constatare che mentre comunisti, socialisti e gli stessi vecchi fascisti hanno già qui in Francia rispettivamente del loro orgoglio di propaganda e di battaglia; gli anarchici invece, la grande maggioranza degli anarchici, che più d'ogni altro dovrebbero per tradizione e per dottrina sentire vivo e spontaneo lo spirito di sacrificio e di lotta, non hanno ancora risposto al nostro appello. Cioè ci mortifica di fronte agli avversari ed ai nemici.

Anche perché è a noi, al nostro tipico movimento sostanzioso di decisa avversione e ribellione irriducibile ad ogni tirannia, dittatura o principio di autorità, che incombe il maggiore peso, il posto più avanzato e pericoloso nelle improrogabili azioni di rivolta e di riscossa.

Profondamente consci di questo nostro preciso compito, speravamo che bastasse un semplice comunicato per richiamare l'ausilio di tutte le considerevoli energie nostre profughe in Francia. Ma troppi sono ancora i sordi, gli aspetti, i depresso, E' ben l'ora di scuterli e di scuterli.

A richiesta di compagni dispersi fuori nei vari centri della Francia abbiamo provveduto allo stampigliamento di apposite schede di sottoscrizione a prezzo giornaliero che invieremo ovunque ci saranno chieste.

Necessita pertanto che ognuno di noi compia quanto stia nelle proprie forze perché la maschì battagliera voce dell'anarchismo proverrà al più presto nell'infuocato campo della battaglia sociale a rianimare i fiacchi, incitare i tepidi e sgombrare i nemici.

Compagni anarchici rimasti, sulla bretella, pronti, decisi a tutte le ore per tutte le battaglie anarchiche, non indugiate oltre ad inviare il vostro aiuto perché il nostro giornale sia.

Indirizzate, semplicemente : « La Rivendicazione », 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

SEMPRE !

Almanacco di uerre di Classe

Parlare di un almanacco oggi è cosa vecchia di usaggio, può sembrare logico e fuori di luogo, ma non è più così, se si tiene conto che si tratta di un almanacco speciale, che comincia col' essere in contravvenzione coi Calendari e nasce, anziché il primo gennaio, come tutti gli almanacchi per bene, il primo maggio.

E' a pugni col titolo : « Sempre ! » e col sotto-titolo : « Almanacco, perché nel caso nostro, Sempre ! e' Almanacco, hanno saputo fortemente ironico; dato che il suo predecessore è nato nientemeno che nel 1917, si vede che dopo, gli ingrati genitori, hanno applicato, e cioè si è fatto un bello Almanacco anarcho-sindacalista.

« Cominciamo con dire, sia pure sollecito, che il fratellino è il prezzo dell'Almanacco — ci sembrano troppi; vero è che si tratta di una pubblicazione dell'U. S. I. e l'interesse, se ci sarà — andrà a beneficio di Guerra di Classe.

Sempre ! è un buon Almanacco, e' come dice il suo titolo, un almanacco del governo del buono e del superbuono; la Radice storica del Fascismo, per esempio, anche se non c'era forse meglio, dato che c'è pur

tropo e sviluppato oltre misura l'albero fascista che bisogna abbattere, senza guardare troppo nel sottile, chi sono e da dove vengono gli spacciatori che intendono lavorare di soure contro l'altro, non del male, ma di più male, che è la fascia.

Così, come si legge in studio, Modo di dire, Colendo anche se non erano eroi lo stesso. Finiamo però con la critica mandante... bisogna pubblicare il sommario e le varie materie ivi trattate, per dimostrare l'importanza e il valore dell'Almanacco : Sempre ! Il fascismo e i suoi collaboratori, la radice storica del fascismo e l'origine del fascismo, come l'U. S. I. accolse i Comitati di Giustizia. Un punto di partenza della reazione. L'U. S. I. in galera... (Ricordando) Un ultimo fiamma Pietro Kropotkin, un filo positivista.

L'uso generale, e faville, Congresso costitutivo dell'U. A. est vide. Souciez-vous pour nous permettre de poursuivre notre campagne de propagande et d'agitation.

Adresssez les fonds à Férandel, 8, rue Louis-Blanc.

L'École du Propagandiste

Dimanche 27 mai, à 9 heures du matin, 9, rue de Bretagne, Maison Communale, cours de l'École du Propagandiste.

1^{re} Les méthodes d'enseignement ;

2^e Cours d'Histoire de la Philosophie : Les Penseurs de la Grèce (suite), par André Colomer.

Le Secrétaire de l'U.A.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Ecrite à Popoules, 2, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait jamais dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste

afin de reconstruire au plus vite notre groupe, qui n'aurait mai dû disparaître.

Le Secrétaire de l'Union Anarchiste